

# PASCALÉ

XXV

Les prévisions fâcheuses du jeune Valrède, au sujet de la situation de fortune du baron de Trémazan, n'étaient malheureusement que trop fondées. Un soir, la famille était, comme d'habitude, réunie dans le salon-bibliothèque ; on causait en travaillant, ou l'on faisait de la musique. Le baron, réfugié dans la vaste embrasure de la fenêtre, avait, avec notre vieille connaissance, maître Ardoiseau, une conversation qui paraissait les absorber tous deux complètement. Suivant son invariable coutume, le notaire, tout de noir vêtu, était mis avec une certaine recherche ; il attachait une grande importance à la tenue correcte qui convient à un officier ministériel imbu du respect dû à sa profession et à la noble famille dont il avait la confiance. Le baron paraissait fort soucieux.

—Ainsi, mon cher maître, vous ne voyez aucun moyen de me tirer de là... provisoirement ? De me libérer de cette pénible situation où, par suite d'une accumulation de circonstances fâcheuses, la fortune des Trémazan semble menacer de sombrer ? Je ne puis dissimuler l'amertume dont cette pensée remplit mon âme de gentilhomme, de chrétien et de père.

—Foi d'honnête notaire, je ne vois tout d'abord guère le moyen... Mais qu'appellez-vous " provisoirement ", monsieur le baron ? Attendez-vous quelque héritage ? Je ne vous en connais point.

—Vous n'ignorez pas, maître Ardoiseau, s'écria M. de Trémazan, d'un ton plus emphatique que jamais, vous n'ignorez pas que j'attends incessamment deux événements qui chargeront complètement ma situation : le succès de la Compagnie des solfatares des Calabres et le retour inévitable et prochain de notre roi légitime sur le trône de France. Mon maître saura récompenser ma fidélité, mon dévouement à sa cause, pour laquelle aucun sacrifice ne m'a coûté.

—Ah oui ! il compte toujours sur le retour du roi, dit à part lui le notaire ; pauvre baron ! Et il espère encore que cette malheureuse affaire des souffrières va le rendre immensément riche... Qui est-ce qui a fourré dans ce guêpier... malgré tous mes avertissements. En attendant ceux deux miracles, la jolie fortune de la famille s'est fondu